



La diversité culturelle est-elle un danger pour l'identité ? « Parole aux parents », un projet inclusif pour familles immigrées

Émile Noël

© Une analyse de l'IRFAM, Liège, 2019 – 5

Préambule

Dans le cadre de son travail d'investigation et de l'animation d'un débat public à propos *des politiques migratoires et d'intégration — ainsi que de leurs conséquences sur les populations —*, l'IRFAM suggère, en libre accès, une série d'analyses qui ont pour objectif d'approcher les vécus de familles issues de l'immigration dont la trajectoire est rythmée par des événements, parfois dramatiques, qui peuvent occasionner des ruptures. En effet, la globalisation culturelle et les flux de populations installent les familles dans un contexte sans cesse plus diversifié, dans une société ouverte à des représentations, codes, mémoires et histoires différentes, imprégnant les manières de concevoir leur devenir. Notre travail offre ainsi une information et une grille de lecture de faits découlant directement des *politiques d'immigration et d'intégration comme elles sont appliquées en Belgique*, au-delà des généralisations ou des descriptions chiffrées, en filigrane de récits recueillis par des professionnels de première ligne, auprès d'hommes, de femmes et d'enfants pris par le mouvement migratoire.

Les analyses proposées permettent au lecteur d'accéder à une approche synthétique de ces questions et situations, sous la forme de brèves thématiques, principalement axées sur la parentalité dans un contexte migratoire et postmigratoire, et touchant des facettes de vie propre à des familles précarisées ou en situation de vulnérabilité.

Ces lectures sont destinées à outiller les intervenants éducatifs, psychosociaux et socioculturels — professionnels ou bénévoles — travaillant directement ou indirectement auprès de familles fragilisées. Elles questionnent également les décideurs qui leur accordent ou pas les moyens d'un fonctionnement efficace. *Bonne lecture !*

Pour citer cette analyse et accéder à la version complète :

Émile Noël, « La diversité culturelle est-elle un danger pour l'identité ? “Parole aux parents”, un projet inclusif pour familles immigrées », dans Christine Barras et Altay Manço (coord.), *L'accompagnement des familles entre réparation et créativité*, Paris, L'Harmattan, 2019, p. 81-92.

La diversité culturelle est-elle un danger pour l'identité ?
« Parole aux parents », un projet inclusif pour familles immigrées

Entretien mené avec Émile Noël

IRFAM – *Émile Noël, l'association que vous avez créée « Parole aux parents » est un projet inclusif pour familles immigrées qui s'est amorcée tant à partir de votre parcours professionnel que votre expérience personnelle de migrant, pouvez-vous en dire quelques mots ?*

Émile Noël – Je suis éducateur spécialisé, psychologue et psychothérapeute à la retraite, et né à Haïti. J'ai fait mes études universitaires au Québec. Pendant près de quarante ans, mon parcours m'a conduit à étudier et à travailler dans différents secteurs des sciences humaines au Canada, en Belgique et en France. J'ai eu la chance de mettre en pratique diverses compétences acquises au cours de ma vie, d'abord comme éducateur spécialisé, ensuite comme psychologue, et par la suite comme conseiller, coach, conférencier auprès d'associations ou d'organisations gouvernementales spécialisées dans la réinsertion sociale ou professionnelle. Ces expériences m'ont permis d'analyser sous divers angles la problématique des handicaps sociaux susceptibles d'invalider un individu dans son parcours de vie. Cette expertise variée m'a amené à la conclusion que plusieurs de ces handicaps sont liés à des postures sociales développées depuis l'enfance, qui conditionnent une façon d'être et de gérer l'adversité. Le bagage éducatif transmis à certains groupes humains ne leur permet pas toujours de développer des rapports harmonieux avec les facilitateurs sociaux (écoles, services) mis en place pour encourager leur participation à la vie de la cité et leur procurer davantage de bien-être. Graduellement, ces facilitateurs semblent avoir perdu leur finalité d'inclusion sociale, glissant progressivement vers une culture de maintien de la précarité. Aujourd'hui, arrivé à l'âge de la retraite, il m'a semblé opportun de créer une association appelée « Groupe Santé Convergence », proposant au niveau communal des partenariats entre organisations et associations pour que l'ensemble des services constitue un encadrement social suffisamment ergonomique pour améliorer les rapports des individus avec leur environnement. À titre d'exemples, le « Centre Pédagogique Paroles » et « Groupe Santé Convergences » organisent des tables de discussion mensuelle avec des familles d'immigrés d'origines diverses sur les valeurs à privilégier dans le cadre éducatif pour encourager l'intégration sociale. De ces échanges est née l'activité « [Parole aux parents](#) ».

Quelles sont les difficultés auxquelles peuvent se heurter les parents immigrés dans le cadre de l'éducation de leurs enfants ?

Les parents immigrés éprouvent de grandes difficultés lorsqu'ils souhaitent concilier les principes éducatifs de leur pays d'origine à ceux prévalant dans un pays d'accueil. Les différences culturelles prennent tout leur sens quand il s'agit, pour le nouvel arrivant, de préserver sa culture d'origine et de la transmettre à sa progéniture, née et appelée à évoluer dans un nouveau contexte de vie. Parfois, il peut assurer une transition équilibrée entre le présent et le passé, mais souvent, il ne parvient pas à dénouer l'ambiguïté de sa situation dans une approche éducative cohérente. L'enfant est alors investi d'une mission, celle d'assurer la pérennité des traditions familiales, sans vraiment en saisir tous les enjeux. La difficulté vécue par l'immigrant dans son rôle de parent, et par l'enfant dans celui de gardien d'un héritage culturel, comporte une charge émotionnelle intense qu'il faut comprendre en replaçant l'immigration dans ses conditions historique et sociologique, et qui demande un travail d'adaptation.

Pouvez-vous nous illustrer la manière dont cette recherche d'adaptation entre intégration dans la société d'accueil et transmission des traditions se joue dans les relations parents-enfants ?

L'adaptation est un processus qui oscille entre contraintes et choix. Dans le milieu immigrant, les parents cherchent à développer chez l'enfant la conformité aux normes sociales, alors que la société d'accueil privilégie le développement de chacun selon sa personnalité. Les comportements sociaux des enfants d'immigrants traduisent les difficultés à intégrer cette double identité, les parents exigeant des comportements perçus comme dépassés par la population autochtone, qui leur reproche de s'attacher à des principes archaïques comme la pratique de châtiments corporels dans le cadre de l'éducation d'un enfant. Si, pour l'immigrant, une tape sur les fesses ne constitue qu'un arrêt d'agir nécessaire en certaines circonstances pour recadrer l'enfant, d'autres pratiques éducatives ont cours dans le nouveau milieu de vie. La menace d'une punition ou de châtiments corporels pour obtenir des enfants leur adhésion aux règles de vie a été graduellement remplacée par des discussions, des réflexions entre les parents et les enfants, avec le droit de s'opposer, de refuser, de contester. La construction d'un consensus prépare les jeunes à une culture de vie axée sur des principes démocratiques, avec des questionnements et des remises en question. Dans ce contexte, l'enfant de l'immigrant joue à contre-courant son rôle de relais destiné à assurer la pérennité des traditions. Durant cette période d'adaptation et à propos de ces principes éducatifs (mais pas uniquement), l'immigrant est constamment écartelé entre les influences de sa nouvelle vie et celles de ses origines.

Cette rencontre entre deux cultures et le choc qu'elle peut engendrer ont-ils évolué avec le temps, au fil des générations ? Estimez-vous qu'il existe des particularités ?

Je dirais que dans les années 70, le libéralisme avec ses politiques de société de droit place les nouvelles générations devant des choix à poser pour s'adapter à ces changements : *faut-il rester figé dans le passé ou oser rejoindre un mouvement contestataire qui bouleverse les convenances établies ? Quelles valeurs transmettre aux enfants ? Des valeurs basées sur des droits individuels qui priment dans le contexte d'accueil ou des valeurs basées sur la tradition ?* Pour l'immigrant, ces bouleversements constituent un bond vertigineux vers des transformations dont il est historiquement coupé et pour lesquelles il n'est nullement préparé. Les jeunes personnalités impétueuses, habituées à vivre dans le contexte d'une éducation restrictive, se laissent vite tenter par ces libertés. À cette époque, j'étais au Canada à l'université avec d'autres étudiants, eux aussi fils d'immigrés. Plusieurs parmi nous n'étaient pas familiers des débats démocratiques. La participation de nos parents dans ces échanges ne pouvait être que périphérique, privés qu'ils étaient de leader pour articuler et porter leur pensée et leurs revendications au cœur des discussions. Malgré le fait que nous étions nés sur place, la première mouture générationnelle que nous formions n'avait pas les acquis d'un vécu historique qui nous aurait soudés aux autochtones. Les doléances des jeunes générations adressées aux autorités du pays d'accueil ou les manifestations organisées pour se faire entendre étaient loin de nos préoccupations. Au fil des ans, les phénomènes de rejet restent présents, et inhérents à ces temps d'apprivoisement. Les barrières de protection que les systèmes érigent entre eux sont des réactions inévitables aux peurs mutuelles de se voir assimilé par l'Autre, de perdre son essence et son identité. Il est impossible, vu les circonstances, de se projeter dans l'avenir. Les seuls liens avec notre passé sont nos parents, qui se font un devoir de nous mettre en garde. C'est dans cet espace « vide » entre le passé et l'avenir qu'a couvé la crise identitaire qui germera dans les années 2000, née de réticences, de craintes, d'inquiétudes, d'angoisses, selon le degré d'appréhension qui alimente les réactions face à la différence. Nos traditions, nos habitudes de vie ne nous avaient nullement préparés aux confrontations intergénérationnelles qui se vivaient sous nos yeux. Nous ne pouvions être que des spectateurs timides. La plupart d'entre nous, ayant fait partie de la « génération des fils et filles d'immigrants », avons baigné dans cet environnement de colère refoulée dans le choix des traditions plutôt que dans la projection d'une affirmation de soi dans un ici et maintenant. Nous avons tous vu nos parents exiger de notre part des attitudes qui étaient davantage destinées à plaire au clan familial que mues par une réelle conviction. Nous les avons tous vus s'accommoder de situations qui allaient à l'encontre de leurs principes, au point de ne plus savoir où placer le curseur entre ce qui était vrai ou faux. C'est aussi ce manque d'authenticité des parents que dénonçait l'ensemble des jeunes de l'époque.

Qu'en est-il de la « troisième » génération, était-elle confrontée aux mêmes questions et vit-elle les mêmes ressentis ?

Depuis les années 70, les immigrants ont été associés à des « voleurs d'emploi ». Le processus de rejet des coutures culturelles implantées sur la société d'accueil s'est amorcé. La génération qui a suivi la nôtre n'a plus voulu s'accommoder de cette situation inconfortable. Elle s'est affirmée, réclamant son droit à l'authenticité. Cependant, la capacité d'engager un débat serein avec ses pairs, pour faire valoir une opposition argumentée et bien exprimée, a clairement fait défaut. Cet apprentissage n'avait été favorisé ni dans le cadre familial ni dans le milieu scolaire. Les générations de jeunes issus de migrants qui avaient suivi les conseils de leurs parents et s'étaient investies dans les études dans l'espoir d'un avenir meilleur n'ont pas obtenu les situations souhaitées. Elles ont commencé à se sentir encombrantes pour la société d'accueil. Les jeunes issus des migrations éprouvèrent alors un sentiment de rejet. Comme leurs homologues autochtones, ils revendiquèrent des droits sociaux, dont celui d'exister dans l'espace public. Marginalisée à l'école et au travail, négligée par les médias, elle avait fondé beaucoup d'espoir dans certaines perspectives de promotion sociale. Comme pour la plupart des citoyens de leur âge vivant dans des pays industrialisés, sa déception a débouché sur une crise de confiance dans les institutions politiques, indépendamment de leur appartenance culturelle. Les premiers signes de déception, avec leur lot de problèmes psychiques, ont commencé à faire leur apparition : méfiance, repli sur soi, dont l'ensemble des symptômes se résume à une forme de paranoïa mêlée d'angoisse, d'anxiété, d'un état de fatigue physique et mentale, de tristesse et surtout d'une certaine nostalgie qui fait resurgir l'attachement à des coutumes que l'on croyait oubliées. Les associations d'autrefois à vocation culturelle servent dorénavant de lieux pour communautariser les frustrations et pour articuler de nouvelles stratégies de reconnaissance sociale. Cette génération n'a pas voulu répéter l'erreur de ses parents. Elle estime que ces derniers n'ont pas pu obtenir des droits qui leur revenaient, parce qu'ils n'ont pas su imposer leurs spécificités. Alors le culte est devenu une manière de se démarquer des générations issues des migrants, un outil qui permet de se retrouver, de partager, de chercher des solutions communes ; au prix d'une fracture sociale qui s'est agrandie avec les populations « de souche ».

Face à un tel constat, quel regard portez-vous sur le rôle de l'école et de ses missions d'accompagnement vis-à-vis de parents aux profils multiculturels ?

Tout d'abord, il faut savoir que les principes éducatifs sont le fruit d'un projet de société. Les objectifs sont articulés par les autorités légitimes du pays en fonction de l'orientation que ce pays souhaite donner à sa culture ou du modèle pédagogique qu'il désire valoriser. Les institutions chargées de transmettre les fondements de ce projet éducatif le font dans un cadre légal. Dans les sociétés traditionnelles, les religions restent les fondements sur lesquels se construisent les cultures. Autour d'elles se développent des croyances et des principes de vie. Déracinés de leur environnement et exportés dans des contextes de modernité, ces cultes cherchent à conserver leur essence. Dans la sphère publique, les distances établies par tradition entre les enfants et les adultes à travers les codes vestimentaires, les attitudes verbales, à travers la présentation de soi, ne rentrent plus dans les standards actuels qui construisent d'une façon visible les critères de hiérarchie sociale. À l'école, par exemple, la proximité des rapports change entre l'élève et le professeur. Nous ne sommes plus dans les rapports austères qui créent de fait la distance entre l'élève et le professeur par l'exercice d'une discipline respectueuse, mais nous n'avons pas réussi à remplacer le pouvoir d'autrefois par une autorité crédible. L'école dans laquelle s'instaure une culture de droit cherche sa voie dans ce nouveau libéralisme. Devant l'absence d'un consensus sur les bonnes attitudes éducatives à adopter, elle vacille entre la rigidité qui avait cours autrefois et un laxisme accommodant : soit l'école favorise auprès de l'enfant les points de convergence entre deux cultures dans lesquels il se reconnaît, facilitant de ce fait son intégration, soit elle alimente les points de divergence, dans lesquels il ne se reconnaît pas. Même si la mise en application de ces droits est animée d'une bonne intention, l'évacuation des responsabilités suscite des dysfonctionnements comportementaux dont l'enfant-roi est le symptôme. Pour un parent issu d'une société traditionnelle, il est difficile de considérer l'enfant comme son égal alors que ce dernier est dans une situation de dépendance totale vis-à-vis de lui. Le parent vit dans la crainte de se retrouver dans le paradigme d'un enfant-roi qui revendique des droits sans être en mesure de les assumer d'une façon responsable. Pour s'en protéger, l'immigrant se replie sur son passé et construit le projet éducatif de ses enfants sur la base de ses traditions.

Aujourd'hui, la religion fait parler d'elle plus que jamais. Qu'en est-il de la prise en compte de cet héritage traditionnel dans l'accompagnement ?

En Belgique, les institutions religieuses (écoles, hôpitaux, crèches) qui étaient jusqu'alors les gardiens de la santé sociale, physique et spirituelle, ainsi que des valeurs morales, ont adopté des positions plus libérales sur le socle de la connaissance. La peur d'un Dieu doté du pouvoir de punir les écarts de conduite aux mœurs établies a laissé la place à des lois promulguées par des hommes, qui donnent ainsi un cadre juridico-légal aux coutumes. Les professionnels prennent conscience des difficultés à accompagner les parents immigrants pour les amener à concilier les principes éducatifs laïques et les principes éducatifs issus des croyances religieuses. Dans une cohabitation où chaque groupe se sent menacé par la présence de l'autre, il est important pour chacun de trouver des points d'intérêts nourrissant cette proximité. *L'idéal serait que les pouvoirs publics, telles les communes, pensent à mettre en place des mesures de gestion du changement afin que les parents, au-delà de leurs convictions religieuses ou idéologiques, parviennent à harmoniser les valeurs à véhiculer auprès de leurs enfants.* Le vivre-ensemble sera possible quand les principes éducatifs provenant de cultures distinctes trouveront les valeurs morales et sociales à partir desquelles elles peuvent cohabiter, et qu'elles s'accorderont sur les méthodes pédagogiques au-delà des dogmes.

Les tensions sociales actuelles au sein de la société au sujet de l'immigration et de l'islam ont-elles un impact particulier sur les parents et sur les jeunes ?

Les communautés ont été traumatisées par l'extrême violence des actes de délinquance ou de terrorisme perpétrés par des jeunes issues de diverses minorités ethniques au cours de ces dernières années. Les parents se posent des questions quant à leur part de responsabilité dans ces déviances observées chez leurs jeunes. Face au regard des sociétés d'accueil qui reprochent aux communautés immigrantes de rester figées dans certaines pratiques du passé et de refuser le changement, les nouveaux parents, fils et petits-fils d'immigrants ayant vécu l'exclusion sociale, souhaitent trouver la juste mesure pour intégrer leurs enfants et leurs petits enfants dans la sphère sociale tout en les mettant à l'abri des dérives susceptibles de les éloigner des principes éducatifs de leurs racines culturelles. Nous avons observé — dans le cadre de consultations privées ou dans celui d'animations de groupes réalisées dans des écoles auprès de professeurs ou d'éducateurs — que plusieurs de ces jeunes présentent des symptômes de troubles anxieux, de paranoïa, des traits antisociaux ou schizoïdes. Nous remarquons notamment un manque d'estime de soi, qui peut s'incarner dans des actes délictueux pour pallier cette dévalorisation. Avec une sensibilité exacerbée qui se traduit par divers symptômes (insomnie, crises d'angoisse, épuisement mental, troubles de l'humeur, perte de joie de vivre, piètres résultats scolaires), le jeune exprime sa peur d'être incapable de prendre le contrôle des événements, avec parfois des idées morbides pour échapper à une vie estimée injuste, ou une peur irrationnelle face à des exigences religieuses qui menacent des

foudres divines en cas de désobéissance ou de non-respect des traditions. Ce sentiment d'être dépassé par les événements le pousse à baisser les bras, persuadé qu'il ne trouvera jamais sa place dans la société, ou que sa situation de défavorisé économique l'empêchera à jamais d'accéder aux situations professionnelles réservées aux plus nantis. D'où une prédisposition à l'endoctrinement, avec une certaine crédulité devant des doctrines qui peuvent apporter la reconnaissance sociale qui lui fait défaut. Ce tableau clinique traduit l'état de fragilité psychologique dans lequel se trouvent des jeunes marginalisés par leur éducation, leur situation économique, leur appartenance ethnique, et révèle le malaise qui hante leur famille. Si la situation de défavorisés économiques donne à tous ces jeunes un point commun, celle de ressortissant d'un milieu immigrant leur confère une ambivalence identitaire dont profitent des caïds, sous couvert de promesses fallacieuses, pour embrigader bon nombre d'entre eux au service d'idéologies obscures et d'intérêts pervers.

Quelles pratiques pédagogiques et d'accompagnement mettez-vous en place au sein de votre initiative « Parole aux parents » pour aider ces familles en difficultés ?

Notre but est non pas de condamner, mais de remettre en question l'éducation transmise en repensant avec les parents eux-mêmes, et non à leur place, la façon dont ils élaborent leur projet éducatif. C'est dans cet esprit que nous avons conçu *Parole aux parents*, comme un projet expérimental dans lequel nous encourageons les échanges sur nos valeurs et notre envie de vivre en harmonie avec les autres. À raison d'une rencontre par mois, nous réfléchissons sur les attitudes parentales en les analysant sous le prisme des rapports éducatifs, du contexte d'éducation ainsi que des moyens à privilégier pour favoriser auprès des enfants une attitude d'adhésion aux principes éducatifs plutôt qu'une attitude de soumission. Ensemble, ces parents font l'apprentissage d'appriivoiser la vie dans un contexte où des modes de pensée différents, des comportements particuliers, des opinions religieuses et laïques distinctes peuvent se rencontrer avec bienveillance. Nous apprenons ensemble à vivre dans un monde en perpétuel changement, nous transmettons et partageons des connaissances pour améliorer nos aptitudes sociales, intellectuelles et émotionnelles, et nous essayons de susciter un questionnement réflexif sur ce chacun vit au quotidien. Au-delà de la mission de concilier les principes éducatifs des migrants à ceux de la population d'accueil, nous menons un projet éducatif de masse auprès des parents certes, mais aussi auprès des enfants, afin de les amener à comprendre le fonctionnement du cadre social dans lequel ils vivent sans faire l'impasse sur leur histoire. Un des objectifs de *Parole aux parents* est de favoriser les liens entre les parents et l'école, qui devrait être un lieu où on apprend à accepter l'autorité sans avoir à subir et à se soumettre aux dérives excessives d'un pouvoir. *Parole aux parents éduque à construire une vision multiculturelle du monde. Elle sensibilise les parents, les enseignants, les éducateurs qui sont eux aussi parents, aux valeurs sociales et morales qui conditionnent le vivre-ensemble. L'identification des valeurs partagées tant par le migrant que l'accueillant, va au-delà de toute division ethnique, conviction politique ou religieuse. Une des compétences à développer, c'est la connaissance, tant parmi les parents que leurs enfants, des valeurs à développer dans les pratiques quotidiennes pour soutenir leur intégration sociale. Ils doivent apprendre à nommer ces valeurs, à identifier les actions qui les incarnent, à apprendre développer des compétences pour y parvenir.*